John Carter Brown
Library
Brown University

64

DISSERTATION

N.° 271.

SUR

LA FIÈVRE JAUNE

Observée à Saint-Domingue pendant les années XI et XII ;

Présentée conformément à l'article XI de la loi du 19 Ventose an XI, et soutenue à l'Ecole de Médecine de Paris, le 11 Thermidor an XII ;

Par ANDRÉ FRANÇOIS,

Bachelier de l'ancienne Faculté de Médecine de Paris, Médecin des Armées françaises, Correspondant de la Société des Sciences et Arts de Strasbourg.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de l'Ecole de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, N.° 406.

AN XII. (1804.)

PRÉSIDENT,

M. THOURET.

EXAMINATEURS,

MM. BAUDELOCQUE.

BOURDIER.

BOYER.

CHAUSSIER.

HALLÉ

RPJCB

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

65

A MESSIEURS

COSTE, PERCY,

DESGENETTES, LARREY,

HEURTELOUP, PARMENTIER,

Inspecteurs-généraux du Service de Santé des Armées de Terre.

Comme un témoignage de respect et de reconnaissance.

A. FRANÇOIS.

66

DISSERTATION

Sur la Fièvre jaune observée à Saint-Domingue dans les années XI et XII.

« J'ai toujours observé, dans cette maladie, un état « complet d'anarchie, dans lequel chaque organe, « chaque système, agissent aveuglément, et détruisent le corps : il en résulte le chaos, la dissolution « et la mort. »

V. Victor BAILLY, *Journal des Officiers de santé de l'armée de Saint-Domingue*, *n.° 1, p. 27.*

La fièvre jaune, vulgairement connue à Saint-Domingue sous le nom de *mal de Siam*, de *vomito prieto* dans les Colonies espagnoles, *yellow fever* à la Jamaïque et aux Etats-Unis, est une fièvre maligne putride, accompagnée d'ictère, de vomissement et de suppression d'urine. C'est la tritéophie d'Amérique de *Sauvage*, le typhus icterodes de *Cullen*, l'adynamique ataxique de *Pinel*, que M. *Bailly*, Médecin en chef de l'armée de Saint-Domingue, a nommée *miasmatique ataxique*, et à laquelle la dénomination de *typhus icterodes vomitorius* me paraîtrait plus convenable, parce que cette nomenclature indique deux symptômes constants et particuliers à cette espèce de fièvre.

La fièvre jaune n'est semblable qu'à elle-même ; sa durée, sa marche, sa malignité, varient singulièrement, suivant les circonstances et les localités. Il faut avoir été exposé plus ou moins longtemps aux

influences des causes locales ; il faut une prédisposition particulière pour en être attaqué : il paraît sans exemple que le même individu l'ait éprouvée deux fois. Aux Antilles, à la Terre-Ferme, elle épargne les habitants du pays (1), tandis qu'elle tue avec fureur les étrangers, quelquefois très-peu de jours après leur arrivée. Aux Etats-Unis d'Amérique, c'est tout le contraire : l'indigène seul paraît susceptible de contracter la fièvre jaune, tandis que l'étranger en est exempt, à moins qu'il n'ait déja séjourné quelque temps dans le pays. Elle exerce ses ravages plutôt sur les hommes que sur les femmes et les enfants. La fièvre jaune n'est point contagieuse par contact, soit médiat, soit immédiat. Elle est endémique dans certains pays ; elle devient épidémique, selon la constitution régnante et les circonstances particulières. Elle prend une activité bien meurtrière dans les hôpitaux, prisons, vaisseaux, malpropres et encombrés (2). Mais, quelque destructive que soit cette maladie, elle doit être absolument distinguée de la peste; elle ne présente ni bubons, ni antrax (3), ni parotides.

Cette maladie est-elle particulière au Nouveau-Monde, par conséquent inconnue aux anciens, on pourrait en douter; car *Hippocrate* (4) parle d'une fièvre très-aiguë, φρενεσις, accompagnée de douleurs d'hypocondre, dans laquelle, du 4 au 5.e jour, la peau se teignait en jaune Les chaleurs avaient été excessives dans

---

(1) Il faut excepter l'épidémie de la Barbade, en 1793, de laquelle plusieurs créoles, nègres, mulâtres, périrent, ainsi que d'anciens habitants venus d'Europe depuis longues années.

(2) Vid. History and cure of fever endemic, vulgarly the yellow fever of west indies by Robert-Jakson, p. 212 et seq. — Vid. Willam Wright, Practical observations on treatment of acutes diseases, particularly those of the west indies. — Cet ouvrage a été traduit par M. *Petit-Radel.*

(3) M. *Gilbert* en a vu quelques-uns. MM. *Berthe* et *Devèze* n'en ont point rencontré; chef d'un hôpital considérable au Cap, je n'ai pas eu occasion d'en voir.

(4) *Vid. Hipp. op., t. II, lib. de affect., c. x, p. 166, edit. Vander-Linden.* — *Vid. 8 constit., I lib. epid.* — *Vid. aphor. 62, 63, IV lib.* — *Vid. Berthe*, Maladie de Cadix.

l'île de Thasos depuis la canicule jusqu'à l'arcture, les maladies furent des fièvres ardentes accompagnées d'hémorragies nazales et d'ictère; la crise favorable s'opérait par les urines.

La fièvre jaune est une maladie endémique entre les deux tropiques; elle règne principalement l'été; elle fait beaucoup plus de ravages quand cette saison est sèche et chaude, comme en l'an 11; elle s'est reproduite hors de la latitude des tropiques toutes les fois que certains pays, tels que Cadix, les Etats-Unis, ont éprouvé les mêmes influences qui lui donnent naissance aux Antilles et à la Terre-Ferme: je veux dire l'habitation d'un terrein bas, humide, marécageux, pendant un été brûlant; des exhalaisons putrides qui infectent la masse de l'air. Cette maladie pénètre très-peu dans l'intérieur des terres; elle se manifeste d'abord dans les quartiers les plus voisins de la mer, les plus populeux, les plus resserrés, les plus malpropres. La fièvre jaune naît toujours sur les bords de la mer, dans les lieux où la côte basse et fangeuse, sans cesse couverte de débris d'animaux, de végétaux en putréfaction, fournit à l'atmosphère brûlante un torrent de miasmes délétères, qui agissent d'autant plus activement sur l'économie animale, que les corps soumis à leur action sont disposés déja aux affections morbifiques, par une prostration de forces produitepar les sueurs excessives, les chagrins, la terreur et une irritabilité exaltée en raison de l'inertie musculaire et de l'abattement des forces digestives.

Aux Antilles, les villes maritimes seules, et par fois les plaines, sont ravagées par la fièvre jaune; mais les habitations de l'intérieur, celles des mornes surtout, en sont exemptes. A Saint-Domingue (1), la ville de Saint-Yago et l'intérieur de la partie espa-

(1) L'air est très-pur à Monte-Christo et à Saint-Yago. Dans l'hôpital de cette ville, il n'est mort aucun malade dans l'espace de plusieurs mois.

L'île de Saint-Domingue est située entre les 17 et 20.e degrés de latitude, et les 72 et 77° méridien de Paris. Le thermomètre y varie de 20 à 34 degrés. M. *Gilbert* l'a vu à 38 au Cap le 25 prairial an x. L'air est rafraîchi tous les jours par deux brises régulières qui se succèdent, et ne sont interrompues que par des orages. Les viandes s'y corrompent très-rapidement, les métaux s'y oxident très-promptement.

gnole ne connaissaient point la cruelle fièvre jaune, qui détruisait si rapidement notre armée dans tous les points maritimes qu'elle occupait. Il en est de même à la côte ferme : la Vera-Cruz, Honduras, Carthagène, Caracas, sont regardées comme le tombeau des Européens, surtout l'été, tandis que l'intérieur du pays est très-salubre. Les Anglo-Américains sont tellement convaincus de cette vérité, que, dès que la fièvre jaune paraît, ils désertent les villes maritimes, foyer de l'épidémie, pour se réfugier dans l'intérieur des terres où elle ne pénètre point.

Les Américains croient en général que la fièvre jaune a été importée chez eux, par quelque vaisseau venant des Antilles. Cette opinion est vivement soutenue par M. le docteur *Rush*, contre quelques-uns des rédacteurs du *médical repository*, MM. *Smith* et *Chisolm*. Les partisans de l'idée d'importation avouent que cette maladie n'a jamais paru que l'été; qu'elle débute toujours dans les quartiers les plus sales et les plus insalubres; que jamais elle ne s'est répandue dans l'intérieur des terres, malgré la liberté des communications ; ils ont été forcés d'avouer que la dernière épidémie d'Alexandrie était due à une très-grande quantité d'huitres qu'on laissa pourrir près de la ville pour en faire de la chaux (1).

N'est-il pas bien plus naturel de croire que le sol bas, humide, marécageux, que l'avidité commerciale dispute sans cesse à la mer (2), des habitations mal saines, resserrées, dans lesquelles les hommes sont entassés, des rues étroites, encombrées d'immondices, les exhalaisons des bords de la mer, toujours couverts de débris de plantes, de coquillages d'animaux en dissolution, un été brûlant, succédant rapidement à un hiver glacial, sont des causes bien suffi-

---

(1) Les habitants des Antilles donnent à la fièvre jaune le nom de *mal de Siam*, parce qu'ils prétendent aussi que c'est un vaisseau venant de ce royaume qui l'a d'abord apportée aux Antilles; les uns disent à Saint-Domingue, d'autres à la Grenade, d'autres à la Barbade. V. *Poupvé-Desportes*.

(2) Voyez les travaux que l'on fait actuellement à Feltzpoint, à Baltimore.

santes pour développer spontanément la fièvre jaune à New-Yorck, Philadelphie, Baltimore, Charles-Town, puisqu'elle naît des mêmes causes aux Antilles et à la côte ferme.

Pour que la fièvre jaune eût pu être importée au Continent, et à Cadix, il faudrait qu'elle fût communicable par contact, comme la peste, la gale, la petite vérole; ce qui n'est pas, puisque ceux qui fuient les villes pour se soustraire à l'épidémie, y conservent des relations de commerce, d'affaires, de nécessité, avec ceux qui restent, et n'en sont point atteints, à moins qu'ils n'aient emporté avec eux le germe de la maladie. Les Médecins français, qui seuls eurent le courage de soigner les malades lors de la première épidémie aux Etats-Unis, ne furent point victimes de leur zèle.

J'ai, ainsi que plusieurs de mes collaborateurs à Saint-Domingue, palpé, touché, changé des malades à l'hôpital, fait de nombreuses ouvertures de cadavres, sans que la fièvre jaune ait été déterminée chez ceux qui s'exposaient ainsi; tandis que d'autres périssaient 4 à 5 jours quelquefois après leur débarquement, sans avoir fait de service. Nous n'avons vu que trop souvent dans les hôpitaux, placer un soldat atteint d'une maladie légère ou étrangère à la fièvre jaune, sur le même lit, enveloppé de la même couverture, sous laquelle un autre venait d'expirer de cette maladie, sans que l'arrivant contractât la fièvre jaune, ou qu'elle se compliquât avec la maladie primitive : il faut absolument une prédisposition particulière, comme dit Piquer (1).

La fièvre jaune attaque subitement, et sans aucun signe précurseur. Le malade s'éveille au point du jour avec une céphalalgie violente dont le siége est sur les orbites. Les yeux sont douloureux, la conjonctive injectée : il se plaint de maux de reins, de douleurs aux extrémités, auxquelles il attribue l'agitation qu'il éprouve. Quel-

(1) Y el nocaer todos en calenturas malignas, es porque los cuerpos humanos se differencian mucho entre si, y no estan todos igualmente dispuestos a recibir el daño. V. *Piquer* de las Calenturas, cap. VI.

quefois la maladie débute par un frisson, le plus souvent par une augmentation de chaleur peu sensible au tact, mais insupportable au malade, quoiqu'il y ait peu de soif. Quelquefois la face est turgescente dans le période de l'invasion; mais pour l'ordinaire la figure est dans l'état naturel, jusqu'à l'instant où la jaunisse paraît (1). Les malades se plaignent de resserrement à la région cardiaque; ils se lamentent, sortent de leur lit, jettent des cris; quelques-uns tombent dans le délire; d'autres restent constamment couchés en supination, tantôt tranquilles, tantôt se désespérant; répondant qu'ils sont bien, raisonnant juste, et conservant leur présence d'esprit jusqu'à la mort; la langue est blanche, légèrement chargée de mucosités au milieu, tandis que les bords sont rouges et humides; elle conserve cet état jusqu'à la mort : alors elle se nétoie parfaitement. Le pouls, d'abord grand et précipité, devient bientôt petit et lent; d'autrefois, il conserve une régularité dans son rithme, et une consistance telle que dans l'état de la santé la plus parfaite. Le ventre est souple, les hypocondres ne sont pas élevés, mais la région épigastrique est douloureuse au toucher; les urines sont quelquefois claires, quelquefois colorées; elles se suppriment du 3 au 4.e jour: quand elles reparaissent troubles, chargées d'un sédiment jaunâtre, c'est un bon signe; mais, le plus souvent, elles ne reparaissent plus; c'est un symptôme mortel, comme lorsqu'elles sont noires. La céphalalgie, les maux de reins, vont en augmentant pendant 24 à 30 heures; le hoquet, le vomissement se déclarent et persistent jusqu'à la mort, quand la maladie a une terminaison funeste. D'abord les matières rejetées par le vomissement sont bilieuses, jaunes, verdâtres : bientôt elles deviennent noirâtres, fétides et annoncent la mort. Les malades refusent les boissons, auxquelles ils attribuent le vomissement. C'est à cette époque que les urines se suppriment: alors les malades changent de position dans leur lit, se couchent

(1) La jaunisse commence sur le col, sous le menton, d'où elle s'étend sur tout le reste du corps, et persiste plusieurs jours.

en travers, et le plus souvent la tête au pied du lit. C'est l'instant où les hémorragies ont lieu; rarement ont-elles été favorables. Vers le 4.e jour, la fièvre tombe tout-à-fait pour ne plus revenir. Si la jaunisse se montre avant le 7.e jour, c'est un très-mauvais signe. Pour l'ordinaire, dès que la fièvre a cessé, les malades tombent dans l'abattement, se désolent; plusieurs, au contraire, se lèvent, se croient guéris, *affectent même de le dire*; il conservent la face naturelle jusque peu d'heures avant la mort, qui, chez les uns, est paisible, ils s'endorment; chez les autres, elle n'arrive qu'après une agonie cruelle, ils poussent des cris lamentables jusqu'au dernier soupir.

Quand la diarrhée paraît de bonne heure, que les déjections ne sont point noires ou sanieuses, c'est un bon signe; l'abondance des sueurs a paru par fois favorable; les hémorragies sont le plus souvent un signe funeste; s'il se montre des pétéchies, ce qui est rare, elles sont indifférentes. La durée de la maladie varie singulièrement, quelquefois elle se prolonge jusqu'au 7; d'autres fois elle ne dure pas 48 heures.

Les causes prédisposantes de la fièvre jaune sont l'habitation des lieux bas et exposés aux exhalaisons délétères des bords de la mer dans les lieux marécageux; une chaleur excessive dont l'action jette dans la prostration de force, détermine des sueurs surabondantes; et un trop grand usage des boissons acidules. Les causes déterminantes ou procathartiques, sont les fatigues du corps, l'abus des femmes, des liqueurs spiritueuses, et surtout les affections de l'ame.

Pendant la dernière épidémie de Saint-Domingue, on a remarqué que les goutteux et les vénériens étaient bien moins susceptibles de contracter la maladie que les autres individus.

Il est très-difficile de dire quelque chose de satisfaisant sur le traitement de la fièvre jaune; sa marche rapide lui fait si subitement changer de caractère, qu'il est impossible de saisir l'instant de la transition, tandis qu'elle exige les secours les plus prompts.

Dans l'invasion, une irritation excessive, une turgescence trom-

peuse a déterminé plusieurs praticiens à recommander la saignée. Elle a presque toujours été funeste au Cap pendant la dernière épidémie. L'émétique, proposé par quelques-uns, accélère et détermine le vomissement, qui est toujours fatigant et trop souvent funeste; dès qu'il est établi, il n'est plus possible de faire passer aucun remède à l'intérieur, tous sont rejetés; le kina fatigue et ne passe point. L'usage du mercure, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, me paraît absolument contre-indiqué, puisqu'il y a déja une irritation effrayante, un commencement de dissolution (1). Les vésicatoires sont quelquefois utiles, quand ils sont appliqués au moment précis où l'irritation diminuant, le malade est prêt à tomber dans une *mortelle inertie de la vitalité;* mais ils sont souvent insuffisants, puisque le phosphore et une forte dose de café n'ont pu donner la moindre accélération au pouls (2) après la chute de la fièvre.

Voici le traitement qui a obtenu quelques-uns des rares succès que la médecine a remportés sur cette cruelle maladie.

Il est essentiel que le malade soit vu dès les premières heures de l'invasion : on débute par un lavement purgatif, auquel on fait succéder un bain tiède d'une heure, ou au moins un pédiluve. Au sortir du bain, on frotte tout le corps avec des tranches de citron, puis on fait prendre au malade une demi-once de crême de tartre, dans de l'eau de casse ou du petit lait. On réitère le soir le lavement et le bain; si des selles de bon caractère sont déterminées par ces premiers moyens, si la céphalalgie et les maux de reins diminuent, c'est un très-bon signe. On ordonne l'eau et le vin pour boisson; pour la nuit un julep simple, et le bol camphré du codex. J'ai rarement osé ajouter le laudanum aux juleps. Les malades éprouvent naturellement un sommeil pénible, fatigant, et conservent en s'é-

(1) A l'exception du docteur *Rush*, de Philadelphie, les médecins Américains ont abandonné cette méthode.

(2) Voyez les n.os 1 et 2 du Journal des officiers de santé de l'armée de Saint-Domingue.

veillant l'horreur des rêves affreux qui les ont tourmentés. Dès que le hoquet et le vomissement paraissent, il faut donner et réitérer la potion de Rivière : rien autre chose ne peut passer par l'estomac. Il faut continuer les bains, faire des embrocations sur le bas-ventre et le creux de l'estomac, avec de l'opium dissous dans de la salive. Si le vomissement s'arrête, on fait prendre l'extrait de kinkina dans du vin de Madère ou de Malaga; si le mieux continue, on purge le malade avec un doux minoratif vers le 9.e jour.

Le vomissement empêchant pour l'ordinaire l'administration du kinkina à l'intérieur, pour ne pas perdre l'effet d'un remède aussi héroïque, je proposai les bains de décoction de kinkina. M. Bailly, médecin en chef de l'armée, approuva cette idée; je l'employai avec quelques succès. (Voyez le n.° 2 du journal des Officiers de Santé de Saint-Domingue.) Comme il n'était pas possible de se procurer la quantité de Baignoires nécessaires aux hôpitaux, je proposai d'y suppléer, en tenant les malades affectés de la fièvre jaune habituellement enveloppés dans des draps imbibés de décoction de kinkina; mais je n'ai pu m'assurer, par l'expérience, de l'efficacité de ce second moyen. Le dénuement des objets de première necessité, le manque d'infirmiers, le désordre administratif, étaient tels pendant le blocus du Cap, que nous n'étions plus que spectateurs affligés des coups que portait la mort.

L'ouverture des cadavres m'a paru offrir les mêmes résultats, malgré la différence des secours qui avaient été portés aux malades, soit qu'ils aient fini tranquillement, soit qu'ils aient éprouvé une pénible agonie. La peau n'est que légèrement teinte en jaune, mais offre souvent de larges échymoses; le ventre est gonflé. Assez souvent le sang s'échappe après la mort par le nez ou la bouche. Le cerveau est légèrement engorgé, mais la moëlle alongée paraît comme comprimée et avoir subi une diminution dans son volume. L'estomac et les intestins sont phlogosés, le plus souvent parsemés de taches gangréneuses. Le foie paraît dans l'état ordinaire, mais la vésicule du fiel est distendue par une bile noirâtre que je ne puis

mieux comparer qu'à du cirage de botte ; c'est la véritable atrabile ; c'est la matière rejetée par le vomissement, qui n'est point du sang noir fourni par les *vasa-brevia*, comme l'ont dit certains auteurs. Le ventricule droit du cœur est rempli de sang qui s'y sépare comme dans la poëlette après une saignée, et offre un coagulum considérable, fortement coloré en jaune; les reins, la vessie, les urtères sont vides, sans aucun signe d'inflammation; le reste sain.

PROPOSITIONS

La fièvre jaune est endémique aux Antilles; elle devient épidémique dans certaines circonstances.

Elle n'est point contagieuse par contact, soit médiat, soit immédiat.

Elle diffère essentiellement de la peste, et ne peut se transporter d'un pays à un autre.

La jaunisse avant le 7.e jour, le vomissement noir, la suppression d'urine qui persiste au de-là de 48 heures, sont des signes mortels.

Les crises sont rares, imparfaites, lentes ; il ne faut point compter sur les ressources de la nature, elle est impuissante.

Les convalescences sont lentes et difficiles : les rechutes, fréquentes.

APHORISMES D'HIPPOCRATE.

I.

Quo in morbo somnus laborem parit, funestum : sin autem juvat, bonum. [Aph. 1, sect. 2.]

II.

Morborum reliquiæ quæ acrisi supersunt, reciduos morbos parere consueverunt. [Aph. 12, sect. 2.]

III.

Ineuntibus morbis quibusque, si bilis atra sursum deorsumve effluat, funestum. [Aph. 22, sect. 4.]

IV.

In febribus remissionis expertibus, si extimæ partes frigidæ sint, intimè autem præcordia conflagrent ardore cum siti conjuncto, funestum. [Aph. 48, sect. 4.]

V.

Quibuscumque per febres icterus ante septimum diem incidit, calamitosum. [Aph, 62, sect. 4.]

VI.

Luctuosa suspiria cum febre conjuncta, in morbis acutis mala. [Aph. 54, sect. 6.]

72-84
12.20.71

E804
F825d
1-512E